

comme au Panthéon de Paris : malgré tout, il subsiste là des murs bénits et sur ces murs des images saintes, encore que mutilées et souillées. Je songeais à cette allégorie, lorsqu'un sonnet de François Coppée, un sonnet qui date d'au moins trente ans, m'est tombé sous les yeux. Or, dans ces quatorze vers désolés, le poète comparait précisément son âme déserte de Dieu au sanctuaire vide et lamentablement profané :

Je sais une chapelle horrible et difformée
Dans laquelle autrefois un prêtre s'est pendu.
Depuis ce sacrilège effroyable, on a dû
La tenir pour toujours aux fidèles fermée.

Plus de croix sur l'autel, plus de cierge assidu,
Plus d'encensoir perdant son âme parfumée :
Sous les arceaux déserts une funèbre armée
De feuilles mortes court en essaim éperdue.

Ma conscience est cette église de scandales ;
Mes remords affolés bondissent sur les dalles :
Le doute, qui faisait mon orgueil, me punit.

Obstiné sans grandeur, je reste morne et sombre,
Et ne puis même plus mettre mon âme à l'ombre
Du grand geste de Christ qui plane et qui bénit.

En ce temps-là (c'était aux environs des premiers grands succès et du *Passant*), le poète souffrait de la solitude qui s'était faite en lui et du doute qui hantait sa conscience ; mais son âme était chrétienne par la sensibilité et par l'imagination, et sa prose d'aujourd'hui proteste contre ses vers d'antan. Au surplus, ses vers, de toutes les époques, protestent à leur manière contre le sonnet du temple ruineux. Je me figure qu'en écrivant les chapitres de la *Bonne souffrance*, devant son crucifix, et sous les regards du grand saint François d'Assise qui préside à son travail, le poète a entendu plus d'une fois carillonner à son oreille ses rimes du temps jadis : et il a pu se dire tout bas que ses rimes, en maint endroit, rendent un son chrétien. Jamais la vue du crucifix ne lui fut indifférente ; pas plus qu'à son malheureux forgeron, qui s'écrie en parlant à ses juges : " J'en jure... par ce crucifié ! " Le divin Crucifié ouvre partout ses bras dans les poèmes de M. Coppée. Le poète, même au temps où la douleur n'avait pas encore tennailé sa chair, savait comme d'instinct où se trouve la force qui fait supporter ou surmonter la souffrance. La leçon du Crucifix, c'est la charité patiente et héroïque ; et le poète le prouve dans son récit poignant de la *Veillée*. Irène a reconnu, dans le blessé qu'elle soigne et garde, l'Allemand qui a lâchement assassiné son fiancé : elle peut se venger, en le laissant mourir, torturé de la soif qui le brûle :

Irène alors leva vers le vieux Christ d'ivoire
Suspendu sur le mur, à la tête du lit,
Un sublime regard de martyr, et pâlit ;
Puis, l'œil toujours fixé sur le Dieu du Calvaire,
Versa le contenu du flacon dans un verre
Et délicatement fit boire le blessé.